

Études littéraires africaines

TAOUA (Phyllis), *African Freedom : How Africa Responded to Independence*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018, xi-321 p. – ISBN 978-1-108-42741-8



Dorothee Boulanger

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098527ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098527ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulanger, D. (2022). Compte rendu de [TAOUA (Phyllis), *African Freedom : How Africa Responded to Independence*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018, xi-321 p. – ISBN 978-1-108-42741-8]. *Études littéraires africaines*, (54), 248–249. <https://doi.org/10.7202/1098527ar>

constat selon lequel « le monde des archives n'est en rien semblable à un pachyderme endormi » (p. 50). Au contraire, le lecteur, la lectrice aura plaisir à se promener de part et d'autre de ce continent de papier kilométrique, jalonné d'autant de correspondances multiples et plurielles que d'images rares et étranges telles que celles qui sont évoquées ci-dessus, mais aussi parsemé de clichés devenus presque emblématiques de la colonisation : ceux de pagayeurs chantant en chœur sur le fleuve Congo ou encore les trophées cinétiques de fauves abattus en brousse, encadrés par de fiers chasseurs.

Maëline LE LAY

TAOUA (Phyllis), *African Freedom : How Africa Responded to Independence*. Cambridge : Cambridge University Press, 2018, xi-321 p. – ISBN 978-1-108-42741-8.

Dans cet ouvrage éclectique, Phyllis Taoua, professeure d'études francophones à l'Université de l'Arizona, s'interroge sur les conceptions africaines de la liberté en examinant un corpus imposant d'œuvres littéraires et cinématographiques. Plus précisément, elle analyse les difficultés à penser la liberté après la période des indépendances, au-delà des discours de libération exclusivement tournés vers la lutte contre la domination coloniale et l'obtention de la souveraineté nationale par les jeunes États africains. S'appuyant tout à la fois sur des travaux universitaires en sciences humaines *et* en sciences sociales (de James Ferguson à Amartya Sen, Mahmood Mamdani ou Ashis Nandy), sur le corpus intellectuel panafricain et anticolonial (Frantz Fanon, Nelson Mandela, Steve Biko, W.E.B. Du Bois), et sur ses propres séjours en Afrique, Ph. Taoua cherche à faire entrer en résonance études littéraires et expériences du quotidien des sociétés africaines. Pour ce faire, elle revisite le canon littéraire et cinématographique anglophone et francophone (de Chinua Achebe à Sony Labou Tansi, en passant par Mariama Bâ, Ngugi wa Thiong'o, Cheick Oumar Sissoko, Ousmane Sembène, etc.) à travers le prisme de ce qu'elle nomme « *meaningful freedom* », ce qu'on pourrait traduire imparfaitement par « liberté véritable », ou « authentique ». Pour mieux cerner les contours concrets de cette liberté, telle qu'elle est imaginée dans les œuvres étudiées, Ph. Taoua en distingue trois formes : la liberté *instrumentale*, obtenue par l'établissement d'un État de droit garantissant les droits fondamentaux ainsi que par un accès égal aux ressources (p. 24) ; la liberté *substantielle*, caractérisée par la capacité à faire des choix et à concrétiser ses aspirations ; la liberté *existentielle* enfin, qui permet l'affirmation de principes éthiques et s'oppose à l'aliénation.

En structurant son ouvrage de façon thématique, Ph. Taoua distingue cinq niveaux d'analyse, insistant toutefois sur leur imbrication et leur enchevêtrement : l'introspection et l'écriture de soi (chap. 1) ; le genre et

la liberté des femmes africaines (chap. 2) ; la nation (chap. 3) ; la mondialisation et l'Afrique à l'ère néolibérale (chap. 4) ; le spirituel et l'imposition historique des monothéismes en Afrique (chap. 5). Cette approche thématique ambitieuse, qui réunit au sein d'un même chapitre films, romans, essais et discours politiques, tous soigneusement contextualisés par la mobilisation d'un corpus foisonnant (qu'il s'agisse de la trajectoire politique du pays concerné ou de la bibliographie de l'auteur / réalisateur dont l'œuvre est analysée), offre au lecteur une plongée interdisciplinaire dans l'Afrique postcoloniale, et un panorama des œuvres ainsi que des auteurs et réalisateurs ayant marqué la production culturelle du continent. En faisant dialoguer systématiquement sciences humaines et sciences sociales, l'auteure défend une pratique critique attentive aux sociétés dont elle traite, en écho à la responsabilité sociale que revendiquent nombre d'artistes africains. L'ouvrage sera donc particulièrement utile aux étudiants qui s'initient aux études littéraires africaines, offrant une réflexion sur la place des intellectuels et des artistes en Afrique ainsi qu'une lecture pertinente des tensions et ambiguïtés persistantes entre liberté et libération, à l'échelle personnelle, familiale, nationale, globale et spirituelle.

Le tableau que brosse Ph. Taoua, grâce à l'analyse minutieuse de nombreux films et romans, est marqué par le désenchantement et une certaine forme de pessimisme, à mesure qu'apparaît plus clairement le gouffre entre les espoirs soulevés par les processus de libération nationale et l'absence de liberté authentique constatée au lendemain des indépendances. En examinant les causes enchevêtrées de cette situation, qu'il s'agisse de la perversion de l'exercice de souveraineté des États indépendants pour satisfaire la mondialisation néolibérale, de l'omniprésence de la violence (y compris au sein de la famille), ou de la persistance des inégalités sociales et économiques, Ph. Taoua souligne le rôle majeur des écrivains et des cinéastes pour rendre compte, dénoncer et, souvent, anticiper les défis posés à l'exercice d'une liberté authentique en Afrique postcoloniale. Ses analyses d'Armah en particulier, dont la plume acerbe fut critiquée par Achebe pour son narcissisme, décrivent le chemin de crête emprunté par les écrivains qui adossaient leur attaque du colonialisme européen à une dénonciation de la colonialité des nouveaux États indépendants.

Si le très grand nombre d'œuvres convoquées par cette étude peut donner quelque peu l'aspect d'un catalogue, cette impression est nuancée par l'écriture claire, d'une grande fluidité, de Ph. Taoua. De même, si l'ouvrage ne traite pas directement des débats contemporains sur la décolonisation des savoirs et leur production autochtone, il constitue une contribution intéressante pour penser la production culturelle comme pratique décoloniale.